

PARTENAIRES



programme Antarès & Oasis

LORIE

27 octobre 2004

GAROU

05 novembre 2004

JENIFER

30 novembre 2004

LORD OF THE DANCE

03 décembre 2004

CALOGERO

05 décembre 2004

MICHEL SARDOU

01 avril 2005

CHOEUR DÉPART SARTHE

03 avril 2005

ANDRÉ RIEU

06 avril 2005

MURIEL ROBIN

15 avril 2005

GLADIATEUR, IL RÉVAIT D'ÊTRE LIBRE

04 juin 2005

SPORT

MSB/ PAU ORTHEZ

19 octobre 2004

MSB / CHALONS EN CHAMPAGNE

26 octobre 2004

MSB/ROANNE (Sport)

02 novembre 2004

MSB / CLERMONT FD

06 novembre 2004

MSB/HEMOFARM

16 novembre 2004

MSB/ LYON VILLEURBANNE

20 novembre 2004

MSB/EIFFELTOWERS

01 décembre 2004

VISUAL MASTERS DANSE 2004

04 décembre 2004

LES TROPHÉES DU SPORT

10 décembre 2004

MSB/BK VENTSPILS

14 décembre 2004

MSB / LE HAVRE

02 janvier 2005

MSB/COLOGNE

04 janvier 2005

MSB/ DIJON

15 janvier 2005

MSB/LIEGE

18 janvier 2005

MSB / PARIS

29 janvier 2005

MSB / CHALON/SAONE

12 février 2005

MSB/ GRAVELINES

05 mars 2005

MSB/ CHOLET

19 mars 2005

MSB/STRASBOURG

08 avril 2005

MSB/ REIMS

16 avril 2005

MSB/ HYERES TOULON

23 avril 2005

MSB/BOURG EN BRESSE

03 mai 2005

MSB/ NANCY

12 mai 2005

OASIS

KOOL SHEN + OXMO PUCCINO

15 octobre 2004

LA RUDA + DIRTY FONZY

16 octobre 2004

CORNEILLE

10 novembre 2004

FESTIVAL BEBOP

DENEZ PRIGENT ET SAYAG

TEZ + STEEL

18 novembre 2004

PULSE

+ M ANGU

19 novembre 2004

DANIEL DARC

+ GIRLS IN HAWAII

20 novembre 2004

Programme sous réserve de modifications



vosre pub ! pas la nôtre

02.43.87.89.30



INFOS PRATIQUES

Consultez notre programme
et réservez vos places :
www.ANTARESLEMANS.com

Renseignements

Ligne audiotel :

0 891 671 018

0,225 €/minute

E-mail :

info@antareslemans.com

Billetterie sur place CITYLIVE
tel : 02 43 84 67 00

ouverte du lundi au vendredi de 14h à 17h, FNAC et points de vente habituels

Et sur certains spectacles :
3615 ANTARES 72

Kazoo n°3

Octobre 2004 à février 2005

Edité par la SNC ANTARES
Siret : 414 231 639

Directeur de la publication :
Thierry BISKUP

Rédaction :

Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination :

Severine OLLIVIER

Création graphique :

Boris BERT

Impression :

Liberté de l'est - Epinal
(Vosges)

ISSN en cours d'attribution

www.antareslemans.com

info@antareslemans.com

Credit photos :

André D. (Calogero)

& droits réservés



Le journal des infos de la salle Antarès et Oasis

GRATUIT



Octobre 04 - Février 05

3

SOMMAIRE




 **Portrait** 2
Calogero

 **Bons mots** 3
Patricia Kaas

 **Nouvelle vague** 4
Jennifer Lorie

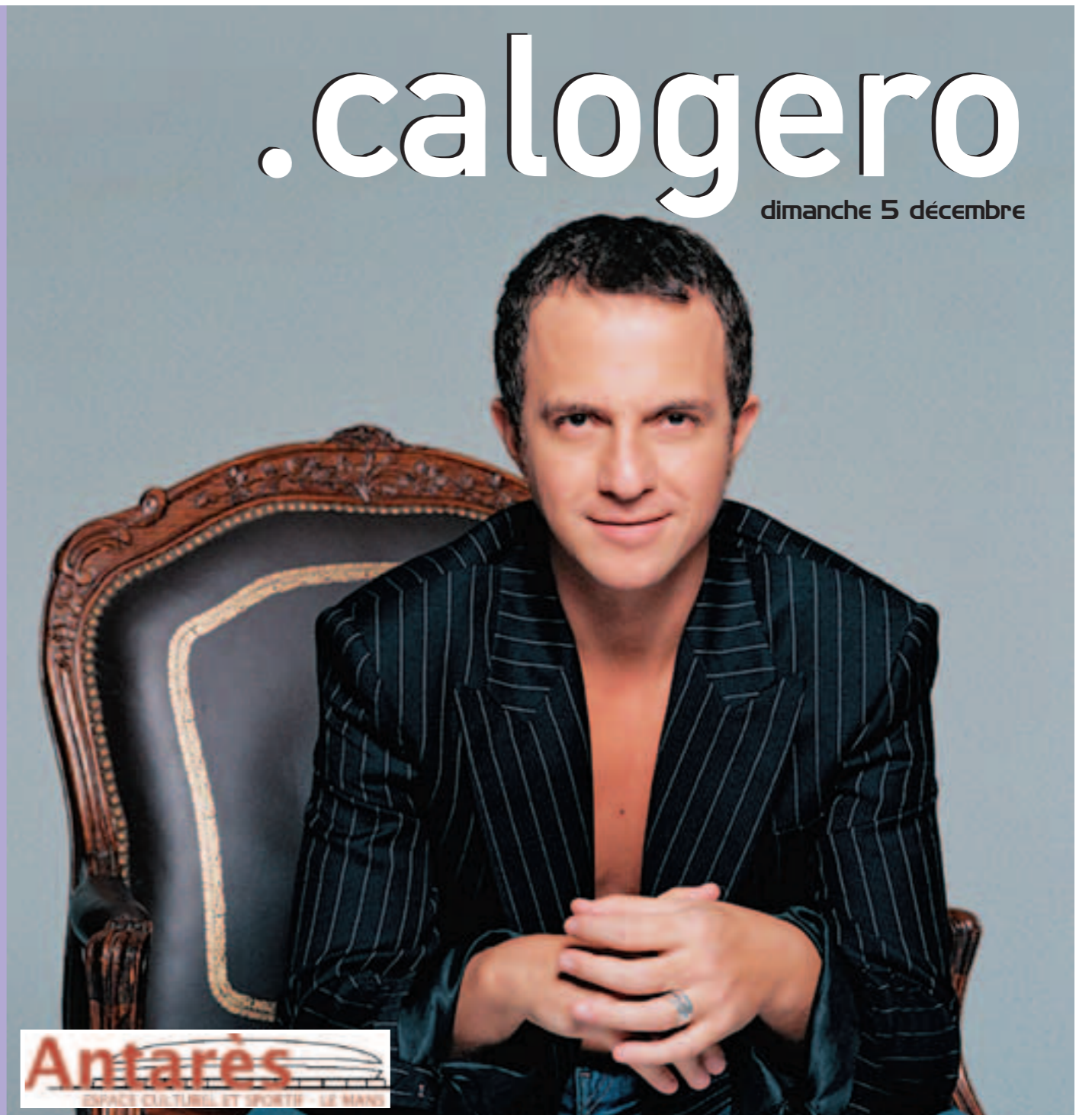
 **Star** 4
Michel Sardou

 **Fan de** 5
Garou

 **Coup de cœur** 6
Saez,
Jacques Dutronc,
Rachid Taha,
Bernard Lavilliers.



La gestion partenaire



.calogero

dimanche 5 décembre

EDITO

Revoilà, ce sacré automne avec ce qu'elle a de porteur ou de rêve. Il sera facile de se mouiller tranquille couleur concert, d'enfourer ses beaux souvenirs d'été pour les toucher du doigt dans quelques mois.

La 9ème saison sera plus fortement ouverte à toutes les musiques sans se défaire de l'aura qui l'entoure depuis son ouverture où les grandes manifestations exceptionnelles et variées y règnent en maître avec le Visual Master Danse et les rencontres de notre équipe de basket. De retour pour quelques soirées fortes, la pop avec Calogero et les grands concerts de variétés avec Lorie, Jennifer, marqueront la fin d'une année riche en émotions.

Le journal que vous tenez entre les mains vous donnera tous les détails et toutes les informations pratiques nécessaires pour passer une inoubliable saison en compagnie de l'équipe d'Antarès.



CALOGERO

CONSACRE PAR LES NRJ AWARDS ET LES VICTOIRES DE LA MUSIQUE, L'EX-CHANTEUR DES CHARTS S'OFFRE, SOLO, UNE PLACE TOUT EN HAUT DE L'AFFICHE.

Pour lui, la "rentrée" a eu lieu en fanfare, deux "Européens" et quatre "Zénith" dans la capitale. Après Paris, Calogero est reparti à la rencontre d'une province déjà ralliée à sa cause depuis son précédent album. Avec pour titre générique simplement son nom, il s'est vendu à près d'un million d'exemplaires. Le nouveau, baptisé "3", comme un clin d'œil complice, n'en est encore qu'à la platine avec un score qui en ferait rêver plus d'un. Sacré meilleur chanteur francophone à l'occasion des NRJ Awards et chanteur masculin aux Victoires de la Musique, ce descendant d'immigrés siciliens, dont le père n'avait qu'une passion, "chanter", semble brûler les étapes. Il n'en est rien. Il a, derrière lui, quinze ans d'histoire officielle avec la musique. Bien des spécialistes et autant d'"encyclopédies" dédiées à la chanson ont oublié les Charts. C'est un peu comme si on continuait de faire l'impasse sur Taï Phong, la première formation de Goldman. Bassiste et chanteur d'un groupe, monté près de Grenoble, avec un de ses frères, Calogero va connaître un beau succès auprès d'un certain public, jeune certes, mais fervent. Petit à petit, les salles se remplissent au cours d'une aventure qui, commencée en 1989, va se poursuivre jusqu'en 97. Calogero ne s'appelait encore que Charly, surnom donné par son entourage. Déjà, il avait une idée noble de son art, plaçant à son Panthéon, côte à côte, Cure et Depeche Mode, William Scheller et Barbara... L'anecdote de cette dernière lui téléphonant après avoir entendu sa reprise de l'indestructible "Aigle Noir" figure dans la mémoire de chacun de ses fans et en bonne place au cœur du moindre article revenant sur son histoire... "Je n'ai fait que lui répondre par courrier. Aujourd'hui, j'aurais demandé à la rencontrer mais à l'époque je n'ai pas osé. Je le regrette !"

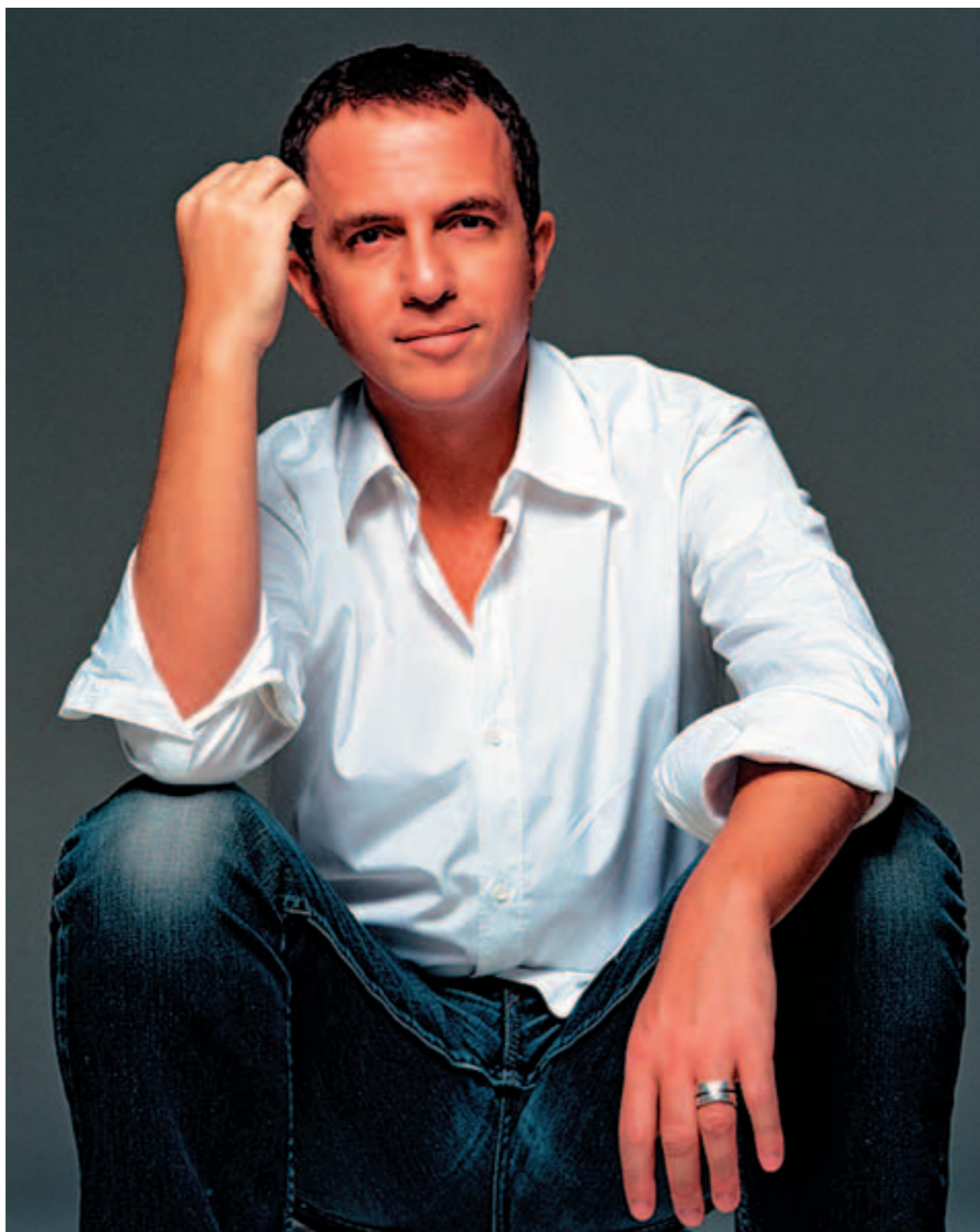
L'histoire des Charts, ses débuts officiels dont témoignent quatre albums et un enregistrement live, auraient pu le couper de la réalité. Il n'en sera rien. A l'instant de commencer une seconde carrière, solo celle-là, Calogero reprend tout, ou presque, avec la modestie d'un débutant.

Tout est à refaire pour celui qui, plus souvent qu'à son tour, a posé à la Une de la presse jeune. Qu'Obispo s'intéresse à lui peut paraître un extraordinaire coup de chance. S'il s'agit effectivement d'un véritable appel du destin, impossible d'oublier que le "maître", avant de produire l'album "initial" de l'élève "Au milieu des autres", a décelé chez lui d'énormes

capacités. "L'exercice" ne connaîtra qu'un succès d'estime mais il crée autour du "nouveau venu" un début de chapelle que viennent grossir ceux qui l'ont découvert en

première partie de son "mentor", ou perçu comme tel. L'aventure écourtée des Charts, en effet, ne s'est pas construite qu'à coup de vinyles et de tubes, ils ont égale-

“ J'AI PU VOIR ARRIVER LA NOTORIÉTÉ TRANQUILLEMENT. C'EST ASSEZ SAIN COMME AVENTURE. CELA PERMET DE GARDER LES PIEDS SUR TERRE ”



ment beaucoup "sévi" sur les scènes. De ce passé, il reste une expérience des plus convaincantes qui n'a cessé de s'étoffer de concert en concert. "Evadé", aujourd'hui, du clan Obispo, Calogero n'en a pas moins signé les partitions de "Millésime" et "Châtelet les Halles" pour Florent Pagny. Il y démontre son réel talent de mélodiste que sa seconde réalisation va

recommande, s'il n'en est plus physiquement comme lors de son adolescence la copie conforme, il les a assimilés sans les copier. Les Charts, déjà, s'en remettaient à la pop. Le principal intéressé précise simplement qu'elle était alors "sale et un peu brumeuse".

Au premier clavier – sommaire – offert par son père alors qu'il n'avait que six ans, a succédé un "rutilant" piano. Il est devenu, comme la guitare, son instrument de prédilection quand il passe à la composition. Multi-instrumentiste, Calogero ne signe toujours pas ses textes. Il fait appel pour cette partie du travail à d'excellents paroliers, Lionel Florence – complice de la période Obispo – en tête.

A l'instant de recevoir sa Victoire, l'heureux élu a dédié, parmi d'autres, le trophée à son frère, Gioacchino, avec qui il travaille toujours. A ses parents, également, précisant dans la foulée, "Ils ont eu peur pour moi lorsque j'ai connu l'échec avec les Charts. Cette période de ma vie a été particulièrement dure. J'ai appris ce que c'était que de retomber dans l'oubli après avoir connu le succès. J'ai même dû retourner bosser, je suis devenu plombier, électricien..."

"Trois" est plein de sympathiques surprises, dont une ballade écrite pour célébrer la naissance de sa petite fille. On y trouve de la

“ CETTE PÉRIODE DE MA VIE A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT DURE. J'AI APPRIS CE QUE C'ÉTAIT DE RETOMBER DANS L'OUBLI ”

emmener au grand jour. L'album, porté par la série de tubes que sont "Aussi libre que moi", "En apesanteur", "Tien An Men", va rester plus d'une année en tête des meilleures ventes - ces fameux charts dont il rêvait gamin -. Quand Calogero retrouve les planches, c'est en tête d'affiche. Il n'a plus personne pour lui ouvrir la route. Ce qui, pas plus qu'hier, ne lui monte à la tête... "J'ai pu voir arriver la notoriété tranquillement. C'est assez sain comme aventure. Cela permet de garder les pieds sur terre".

Rodé dans le cadre des plus populaires de la fameuse tournée Ricard Live, le nouveau spectacle a un impact certain auprès du public. Classé, par beaucoup, dans la catégorie chanson, le musicien se revendique d'une pop à la française. De ses glorieux modèles, cités plus haut, il a hérité d'un sens de la partition ouvragée sans inutiles ciselures. Quant aux Anglo-Saxons dont il se

même manière un duo avec Passi. Calogero souligne, quand on le questionne sur le sujet, son goût pour les musiques d'Ennio Moricone, celui des rappeurs pour les B.O. de films. Au final, il avait très envie de mélanger les genres, les couplets martelés et le refrain chanté. "Yalla", premier tube extrait de l'album, est un hommage à sœur Emmanuelle qui l'a impressionné lors d'un de ses rares passages à la télévision. Elle répétait ce mot devenu le leit-motiv de cette création où, au lieu de dresser un portrait d'elle, l'artiste a préféré relayer son message. Engagé Calogero ? Socialement à n'en point douter pour celui qui écoute son titre "Sale sex". Quelques mots pour évoquer ce véritable fléau que continue d'être le sida.

PATRICIA KAAS

LANCÉE DANS UNE INTERMINABLE TOURNÉE, JAMAIS, ELLE N'AVAIT ÉTÉ SI IMPRESSIONNANTE ET ÉLECTRIQUE SUR SCÈNE. REVUE DE PRESSE.

SEXE FORT :

"Je voulais montrer que contrairement à une image qui circule de moi, j'ai aussi une certaine force de caractère, un côté solide. Avec des morceaux comme Rien ne s'arrête ou Je voulais le connaître, il est dur sur scène de donner cette impression. Pour les futurs passages à la télé, je vais même porter des tatouages sur le ventre et les bras afin de jouer avec cette image. J'ai plutôt tendance à prendre des décisions dans la vie. La raison pour laquelle j'ai choisi des textes au style plus direct. Comme les musiques. A 25 ans, une fille a sans doute envie de croire au Prince Charmant. Passés 30, ça change. Ainsi, j'ai fait changer une partie du texte de "Je ne veux plus te pardonner" pour ôter un côté trop romantique".

STAR ACADEMY :

"Je respecte ceux qui ont envie de chanter et qui bosse pour y arriver. Jean-Pascal, par exemple, était plus un personnage qu'un interprète. Il disait : Je suis là par hasard ! C'est insultant pour les gens comme nous. Ceux qui bossaient avant d'être à la Star' Ac ont eu grâce à cette émission la possibilité de s'exprimer, d'apprendre. De nos jours, tu peux envoyer une maquette ou faire des auditions dans les maisons de disques, ça ne sert plus à grand-chose. Si la Star Academy avait existé à mes débuts, je l'aurais faite. En plus, on y apprend à gérer ses émotions comme ça a été le cas pour Sophia quand on lui a annoncé en direct qu'elle partirait le week-end voir ses parents et qu'elle devait enchaîner et chanter une chanson, les larmes aux yeux. C'est un bon exercice correspondant bien à la réalité du métier".

MATERNITÉ :

"A 37 ans, j'ai évolué sur le sujet. Honnêtement, je ne me poserais pas la question de savoir si le prochain homme est le bon ou pas. La passion amoureuse est toujours là au début. Pourquoi ne pas faire un enfant à ce moment-là au lieu de toujours attendre".

HOMMES :

"J'ai de très bonnes relations avec eux depuis toujours. Aujourd'hui encore, mes deux meilleurs amis sont deux hommes qui sont devenus mes managers. Cela ne m'empêche pas de bien m'entendre avec les femmes. Vue ma situation, cela pourrait être compliqué avec elles. Mais non ! Ou elles m'aiment ou je les indiffère. Mais on ne se retrouve jamais dans la rivalité".

CABREL :

"Depuis le temps que j'en parlais dans les interviews ou directement avec lui, il a fini par me signer une chanson. Il lui était sans doute difficile de trouver les mots, la sensibilité d'une mélodie pour un autre. En fait un jeune auteur lui a apporté Peut-être que peut-être et il l'a travaillé en pensant à moi".

CINÉMA :

"On m'a fait des propositions, certaines pour des téléfilms pour devenir l'héroïne de séries. Je n'ai pas la tête à ça actuellement. Après l'expérience de And now ladies and gentlemen de Claude Lelouch, j'aimerais tourner mais sans être obligée de jongler entre musique et cinéma".

REVER :

"Dans le monde où nous vivons, où il y a les femmes battues, la misère... sans parler de la guerre en Irak ou au Moyen-Orient, des catastrophes naturelles et le reste, heureusement qu'il nous reste le rêve !"

DESTINS CROISES

LORIE ET JENIFER... DEUX PARCOURS, DEUX HISTOIRES, LE SUCCES POUR CES ARTISTES QUI TIENNENT PLUTOT BIEN LE HAUT DE L’AFFICHE. UN MEME CONTE DE FEE POURTANT

Tous ceux que leurs préoccupations musicales emportent ailleurs, ont tôt fait de les confondre. Côté public adolescent pourtant, leurs fans respectifs les distinguent bien. Elles tapent dans un registre différent, ont avec la scène des rapports également différents. Le grand public, d’ailleurs, connaît mieux Jenifer pour l’avoir suivie, semaine après semaine, sur le petit écran à la Star Academy. Sacrée lors de cette première édition, elle est

pour “Graines de Stars”, le jury la retient jusqu’à la finale. Parmi ses très fortes émotions professionnelles, elle cite invariablement le duo avec Johnny Hallyday lors de sa tournée des stades. De quoi acquérir un peu plus de crédibilité auprès des foules. Avant que la Star’Ac ne lui fasse les yeux doux, elle tentera, sans succès, le casting de l’Eurovision. Lorie, quant à elle, se rêvait à l’origine une tout autre vie. Elle se donnait



Crawford a alimenté de longs mois durant les chroniques sentimentales. Elle lui a même dédié une chanson.

S’il est un “lieu” où les “filles” se sont vraiment retrouvées, sinon croisées, il s’agit des Restos du Cœur où la bande des Enfoirés les a conviées l’une et l’autre. C’est là que Lorie a rencontré Goldman. Jenifer garde de cette expérience un souvenir ému... “Une ambiance géniale. J’ai chanté avec Zazie, Axel Bauer, Liane Foly, Marc Lavoine. J’ai été super bien accueillie. C’était comme une colo et ça s’est super bien passé...”

“ L’AMBIANCE DES RESTOS DU CŒUR EST GENIALE. J’AI CHANTE AVEC ZAZIE, AXEL BAUER, LIANE FOLY, MARC LAVOINE. J’AI ETE SUPER BIEN ACCUEILLIE . C’ETAIT COMME UNE COLO ET TOUT S’EST SUPER BIEN PASSE ”

aujourd’hui la marraine de celle de 2004. “Jeni”, comme l’appellent affectueusement ses fans, est d’ailleurs la seule parmi les vainqueurs de ce monumental show télévisé à tenir la distance. Ses disques se vendent à des centaines de milliers d’exemplaires - un million pour le premier - et ses concerts font invariablement le plein. Même scénario pour Lorie. Toutes deux assurent que leur dernier album est plus pop, ressemble aux jeunes femmes qu’elles sont devenues. De grandes pointures y ont participé, Jean-Jacques Goldman pour l’une, Marc Lavoine, Kyo et Calogero pour l’autre. Chacun des parcours a été sanctionné par un Awards. Même quand Jenifer précise lors d’une interview : “Le public de Lorie me paraît un peu plus jeune. En fait, il n’y a pas de comparaison possible entre nous. Nous ne faisons pas la même musique... Elle a ouvert la porte aux chanteuses qui dansent. Alors merci !”, difficile de ne pas pousser plus loin le parallèle. Un magazine pour teenagers, “Prime Star” s’y est osé et les deux “Belles” ont relevé le challenge sans problème.



En une trentaine de pages défile leur histoire. Jenifer, née dans le Sud de la France au sein d’une famille de rapatriés d’Algérie, a grandi dans la musique. Gamine, elle chante lors des fêtes avec ses proches, avant de tenter sa chance dans les crochets locaux, sur les bals. Lorsqu’elle postule

sans partage au patinage artistique. Elle le pratique de 6 à 14 ans, s’illustre dans cette discipline jusqu’au jour où une blessure au genou met un terme prématuré à sa carrière. Reste son autre passion, la chanson. Les premières auditions auprès des multinationales du disque ne donnent rien. Le net, où elle présente ses créations, lui permettra de forcer la porte des majors. Ses performances sur scène, entourée de danseurs, relèvent quelque part des comédies à l’américaine, modernité en plus. Elles forcent l’admiration.

Jenifer et Lorie sont plutôt bien entourées, un gage d’exigence tout à l’honneur de ces “jeunes filles”, dont les proches louent le tempérament travailleur. La première, pour son second enregistrement, s’est adjoint les services de Bob Clearmoutain qui avait, en son temps, fait merveille sur plusieurs réalisations des Rolling Stones. La seconde travaille avec Johnny Williams.

Sans étaler leur existence au grand jour, les deux chanteuses ont eu droit à la Une d’une certaine presse. Sa première tournée bouclée, Jenifer a donné naissance à un petit garçon officialisant sa liaison avec Maxime Nucci, ex-producteur des L5 qui, désormais, participe à l’écriture de ses titres. L’année sabbatique qu’elle s’est offerte pour s’occuper de son bébé n’a pas mis en péril sa jeune histoire artistique, preuve qu’elle est bien installée dans notre panorama... L’aventure sentimentale de Lorie avec Billy

STAR SARDOU

Il a choisi pour titre à son nouveau pensum “Du Plaisir” parce que, assure-t-il, j’en ai vraiment pris à le faire”. Changé Sardou que chacun s’extasiait à le voir sourire sur son précédent livret en 2001. Certainement pas. Il s’amuse seulement aujourd’hui de ceux que ses textes et sa façon de chanter ont dérangé. Cette fois, il est revenu plus électrique, machines comprises, un rien moins grandiloquent peut-être, avec pour collaborateur Barbelivien, Robert Goldman, les frères Seff et Rick Allison. Il y va même d’un duo avec Garou, “La rivière de notre enfance”. Après “l’affaire Trema”, sa maison de disques, qui le voit se fâcher avec son parolier de toujours, Jacques Revaux, il a choisi le chemin inverse de son copain Johnny et fait maintenant partie de l’écurie Universal.

A Bercy où il s’était produit à dix-huit reprises, il a choisi cette fois l’Olympia et le Zénith de Paris avec la certitude de les bourrer tant il est populaire. Ces rendez-vous sont fixés respectivement en novembre et février 2005. Entre les deux, Sardou va sillonner la France pour y porter la bonne parole. Arrivé en 1965 avec un enregistrement confidentiel “Le Madras”, il est aujourd’hui, à 57 ans, l’un des meilleurs vendeurs de disques avec plus de cent millions d’unités écoulées. Dès l’aube des années 70, une première chanson “Les Ricains”, interprétée en pleine contestation de la guerre du Vietnam le met en porte-à-faux avec la pensée dominante. Dès lors, les “coups de gueule” vont s’enchaîner qu’il chante le patrimoine français, les bonnes vieilles valeurs, l’insécurité, la peine de mort ou se pose en macho alors que

GAROU

SON DERNIER EXERCICE STUDIO S’INTITULE “REVIENS”. IL S’EST BEAUCOUP FAIT ATTENDRE AVANT DE RETROUVER LA SCENE ET SON PUBLIC FERVENT.

Quand son premier album est sorti, beaucoup s’attendaient à découvrir une déclinaison de chansons rythm’n blues, style fait pour sa voix aussi puissante que rauque. “Seul”, présenté dans un club à la mode devant le tout Paris du show biz, tapait, en fait, plutôt vers le registre variété... entendre ce mot sans aucune connotation péjorative. Il s’est vendu à deux millions d’exemplaires de chaque côté de l’Atlantique soulignant l’énorme popularité du nouveau venu, passé en quelques années des bars obscurs de son lointain Québec aux plus grandes salles de l’Hexagone. Sa première tournée, qui traverse les plus grandes salles de province, l’a vu, également, enchaîner l’Olympia, les Zéniths et Bercy. Un parcours impressionnant. La scène est son élément où sa grande silhouette, ses commentaires complices et son incessant sourire sans manière le rendent plus proche d’un auditoire reprenant invariablement en chœur, chacun de ses titres. Comme hier, il avait pour la circonstance inscrit à son répertoire des reprises où Joe Dassin, Goldman côtoient les plus cotés des Anglo-Saxons. Le tout avec une simplicité et une aisance qui ne

peuvent qu’impressionner, qu’on soit fan ou non. La révélation est venue avec la comédie musicale “Notre Dame de Paris” de Luc Plamondon et Richard Cocciante à qui la critique promettait un destin écourté. Les spectateurs ont tranché, faisant de cette fresque l’un des plus beaux succès des spectacles chantés, au point de relancer le genre en France. Des artistes, tous pratiquement inconnus, figurant au générique, Garou est le seul à avoir fait l’unanimité, le seul qui, depuis, tutoie sans problème des sommets de gloire. Son interprétation de Quasimodo est pour beaucoup dans cette irrésistible ascension. Elle a parallèlement révélé un vrai talent pour la comédie, au



“L’ARGENT N’A AUCUNE IMPORTANCE A MES YEUX. JE SUIS UN JOUEUR. JE M’AMUSE AVEC LA VIE. JE SUIS UN HOMME DE LA NUIT, C’EST MA FORCE ET MA FAIBLESSE ”

le féminisme est en pleine vogue. Michel Sardou aime provoquer et son public ne le laissera jamais tomber. Ce descendant d’une lignée de comédiens, avant ses parents Jackie et Fernand il y a eu son grand-père mime, a déjà fait quelques apparitions au cinéma, courtes mais remarquées dans “Cross” puis “Promotion Canapé”. Propriétaire depuis 2000 du Théâtre de la Porte Saint-Martin, il cultive son autre goût pour les planches. On l’y a vu dans “L’homme en question” de Félicien Marceau aux côtés de son fils Davy. Il récidive avec “Comédie Privée” de Neil Simon. Même s’il s’est fait plus discret, Sardou continue de plaire. Le dernier sondage du “Journal du Dimanche” sur les personnalités des Français l’a placé dans le peloton de tête.



point de voir des réalisateurs lui proposer des rôles, perspectives qu’il a toujours refusées. S’il a rêvé, enfant, devenir archéologue, Pierre Garand –son véritable patronyme- a vite baigné dans la musique. Sa première guitare à trois ans, puis le piano, lui donnent le goût de la chanson. Il ne pense pourtant pas faire carrière se suffisant des bars de sa ville, Scherbrooke, à une centaine de kilomètres de Montréal. De récital en récital, sa réputation grandit jusqu’au jour où son nom figure au programme du “Liquor Store”, l’endroit le plus couru de cette cité implantée au bord d’un lac. On y propose même “Les Dimanches de Garou”. C’est là que le découvre, par le plus grand des hasards, Luc Plamondon, en quête d’interprètes pour “Notre Dame”. Pouvait-il trouver meilleur Quasimodo ? Le “chanteur des rues” se retrouve propulsé en pleine lumière. Il plaît immédiatement par sa simplicité. Arrivé au sommet, il donne l’impression de demeurer farouchement le même. Le voile pudique jeté sur sa vie privée ne se lève qu’occasionnellement, contre sa volonté toujours. Celui qui veut, selon ses propos, préserver secrète cette petite parcelle de son existence, ne fera la Une des journaux people qu’à deux ou trois occasions... Lors d’un accident, sans conséquence fâcheuse au volant de sa Ferrari, ou quand les paparazzis découvrent la naissance de sa fille, “la chose la plus importante qui me soit arrivée”. Quand à l’automne 2003, son second enregistrement arrive dans les bacs des disquaires, Garou n’a toujours pas mené à bien son projet d’album en langue anglaise. Produit, depuis ses débuts solos, par René Angelli, l’homme qui a fait la carrière internationale de Céline Dion, il a l’ambition de conquérir, notamment, le Canada dans son entier.

“Nous avons repoussé cette idée. J’ai senti l’urgence et je voulais un nouveau CD français avant la fin de l’année. En cinq tournées, ils m’ont donné tellement d’amour, il fallait le leur rendre. Après ce long silence, j’ai pensé : “Ils m’ont oublié !” J’ai fait un tri entre une centaine de chansons que j’avais reçues. Je me suis rendu compte, après coup, que j’avais conservé les morceaux des collaborateurs de ma précédente réalisation... Avec, en supplément, un joker de luxe : Gérard De Palmas. Garou s’amuse en racontant que deux de ses propres compositions n’ont pas dépassé la sélection... “On n’écrit pas forcément des chansons qui nous ressemblent”. Son nouveau tour a débuté au Québec le printemps dernier. Il a multiplié les concerts dans les festivals de l’été avant de revenir dans le décor qu’il s’est choisi pour retrouver ses fans jusqu’à décembre. La première aura lieu le 9 octobre à Montpellier mais c’est le Zénith de Nancy que son équipe technique a choisi pour roder cette machinerie complexe faite d’écrans et de projecteurs mobiles, capables de transformer tout en diffusant des courts métrages en rapport avec les titres interprétés, de transformer l’espace scénique. “Surmené”, Garou est parti reposer sa voix dans sa maison de Scherbrooke avant de retrouver notre pays tellement cher à son cœur où le programme de ses récitals a été réorganisé pour des “raisons techniques” précisent ses proches... Comment ne pas finir par une phrase qui le raconte à merveille : “Si demain tout s’arrêtait, je pense que je ne serais pas malheureux... L’argent n’a aucune importance à mes yeux. Je suis un joueur. Je m’amuse avec la vie. Je suis un homme de la nuit, c’est ma force et ma faiblesse”.

SAEZ



“Debbie”, le single diffusé au début de l’été avait posé le décor, radical et exigeant. Après un double album où il se partageait entre électrique et un florilège classique, Damien Saez revient à un rock exigeant, sans fioriture. Sur les onze titres de ce CD, il n’y a rien à jeter. Il avait expliqué que “Jeune et Con” était son carnet de bord de l’adolescence, période d’intense révolte, “Debbie”, titre générique de l’ensemble, porte la même rébellion à fleur de peau. Les mélodies ont toujours cette intensité qui colle, douloureusement parfois, aux textes. L’écriture est devenue plus poétique, superposant aux phrases slogans d’hier, une poésie pleine d’images pour mettre un peu plus à mal une certaine nuit, les turpitudes sociales, l’égoïsme. Les guitares saturent avec une indéniable recherche d’harmonie à l’instant de tirer un trait provocateur entre “Marie” et “Marilyn”. La plupart des introductions sont menées sur un ton presque confidentiel avant que n’explode un déluge d’instruments. Ce disque, étonnant, donne l’impression d’avoir été composé dans l’urgence de la colère. Le propos n’a rien de désespéré, il montre, une fois de plus, la lucidité de son auteur. Sur certaines compositions comme “J’hallucine”, le cuivre vient poser une splendide note “dissonante”. Ceux chez qui l’arrivée fracassante de Saez dans “notre” musique avait fait naître une vocation, se retrouvent rejetés à quelques vertigineuses longueurs. A leurs univers guimauves sur des mélodies “prêt-à-porter”, il répond avec une rage jamais entamée : “On s’achète, on se vend au vent des hémisphères. On se jette, on se prend contre un peu d’éphémère sur l’étoile d’argent, le cerveau ou la chair, faudra choisir un camp. L’obscur ou la lumière... solitaires, solidaires”. A écouter absolument !

“Debbie”, Saez, Barclay

RACHID TAHA



“Tékitoi” interprété avec le leader des Têtes Raïdes fait incontestablement penser à un de ses plus beaux morceaux de bravoure “Voilà Voilà” dont le balancement heurté avait résonné jusque dans les caves de Londres. Une Angleterre qui, aujourd’hui, lui fait les yeux doux. Les chroniques élogieuses sur son dernier album se multiplient dans les journaux britanniques, spécialisés ou non, il s’en dit presque gêné. Après “Made in Médina” qui l’avait vu se glisser dans l’univers fébrile des transes, le prince d’Orient poursuit sans s’essouffler un parcours commencé dans les années 80 avec Carte de Séjour. Déjà le son “rhorho” avait étonné, dérangé surtout, et même plus, quand l’adaptation à grands coups d’oud et de sarbouca de “Douce France”, s’est retrouvée en tête du Top, c’est-à-dire des meilleures ventes du moment.

Rachid a ensuite continué seul cette tentative de rapprochement de ses deux cultures donnant à voir des musiques arabes autre chose qu’un raï standardisé. Savoir qu’une de ses compositions a été reprise par Carlos Santana et s’est vendue à des millions d’exemplaires, donne la dimension d’un artiste qu’il reste encore pour beaucoup à découvrir. Sa présence dans le trio “Un, deux, trois, soleil”, n’était qu’une sorte de clin d’œil... il y a acquis une certaine notoriété. “Tékitoi” est certainement son meilleur album, le plus abouti, celui où son alchimie prend le mieux. Impossible de passer à côté de sa reprise ensoleillée et nerveuse de “Rock the casbah” des Clash. Cette sortie s’accompagne d’un retour à la scène où ses prestations frénétiques dignes de celles des gnawas n’ont pas leur pareil.

“Tékitoi”, Rachid Taha, Barclay

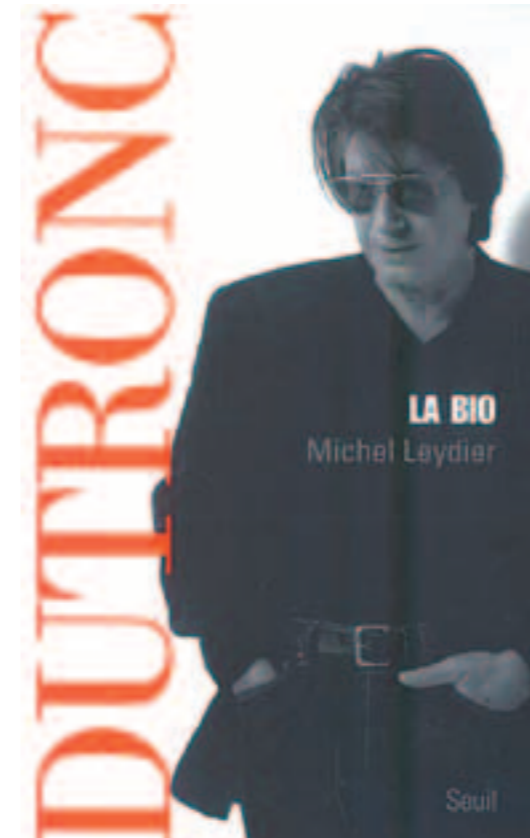
LAVILLIERS



La photo retouchée illustrant le livret fait penser à un dessin d’Hugo Pratt. On pense, bien sûr, à Corto Maltèse, comme lui, grand voyageur. L’album s’intitule d’ailleurs “Carnets de Bord”, renforçant un peu plus le rapprochement. Avec pour prélude, une chanson symbole, “Voyageur”, Bernard Lavilliers nous invite une fois de plus à mettre le cap vers d’autres rivages que notre quotidien étriqué. Il y raconte la vie ailleurs, l’enrichissement apporté par la connaissance de l’autre, ceux, aussi, qui ne partent pas. La dominante est chaleureuse, entre salsa et reggae, le tout offert sur un tempo subtil où domine la couleur piment. Comme toujours, les mots sont d’une rare puissance, justes pour planter un décor comme dans “Brooklyn” ou raconter une flânerie : voir “La mer”. Quelques hôtes de choix sont venus partager le voyage. En premier lieu Césaria Evora conviée aux délices de la ballade “Elle chante”, puis Tiken Jah Fakoly dont la voix et l’accent font merveille sur les balancements de “Question de Peau”, l’histoire malheureusement banale de l’exil et de l’immigration. Bernard Lavilliers restitue certaines de ces ambiances sud américaines qu’il nous avait apprises à mieux connaître. Il s’est associé, pour ce retour vers ses terres de prédilection, avec un percussionniste hors pair Mino Cinelu. Tous deux viennent de terminer un “tour” confidentiel, autre retour aux sources pour le Stéphanois retourné vers les petites salles avec un seul musicien. La tournée qu’il prépare le verra flanqué d’un groupe. Impossible de passer sous silence, le morceau qu’il consacre à la mort du “Che”, “porté” en effigie sur tant de t-shirts sans que les jeunes générations sachent vraiment qui il était. Pour final à “Carnets de Bord”, il y a “Marin” interprété au son de l’accordéon. Comment ne pas penser à lui encore... “J’ai ramené des cicatrices et des parfums qui n’existaient pas... J’ai de l’amour et la musique, ne sois pas triste, on se reverra”.

“Carnets de Bord”, Bernard Lavilliers, Barclay

DUTRONC



Fausse nonchalance et timidité, indifférent et provocateur... l’énigme Dutronc demeure entière. A l’heure des “idoles”, il prend le contre-pied de tout le monde avec des attitudes à l’opposé des codes qu’entretient le show business. Rictus ironique, il balance des chansons où il raille le monde sur un ton nonchalant. Sur scène comme sur les plateaux de télévision, il donne toujours l’impression de s’ennuyer, d’être là contraint. Ce joyeux drille, détaché de tout en apparence, n’en est pas moins un grand professionnel dont les musiques vont faire longtemps merveille sur les paroles “torrides” de Jacques Lanzman. Avant, Jacques Dutronc a fait partie d’un groupe éphémère des sixties, El Toro et Les Cyclones, joué de la guitare pour Eddy Mitchell. En 1966, “Et moi, et moi, et moi”, devient un véritable hymne. Depuis, Dutronc nous est devenu indispensable. Plus encore depuis ses débuts au cinéma et d’inoubliables films comme Van Gogh. Entre deux intermèdes musicaux, il tourne avec les plus grands : Zulawski, Sautet, Rouffio, Godard... La sortie d’un nouvel album, “Madame l’existence”, n’a toujours pas généré de tournée, préférant à la route son exil doré en Corse. “Bio” le pavé de 300 pages que vient de signer Michel Leydier nous permet d’en savoir un peu plus sur l’énigmatique et attachant personnage.

“Dutronc, la bio”, Michel Leydier, Editions du Seuil

PETITE BIO ! GRANDES DATES

28 avril 1943 à Paris : naissance de Jacques Dutronc (Il apprendra à marcher à 10 mois dans les couloirs du métro pendant les alertes.)
 Entre en sixième au lycée Condorcet. Il y passe l’hiver près du poêle et l’été à la fenêtre. Il finit par se faire renvoyer en classe de seconde.
 Il réussit ensuite l’examen d’entrée à l’E.P.D.I. et il y apprend le dessin publicitaire et industriel.
 A la fin des années 50 il délaisse le dessin pour se consacrer à la guitare. Il fondera un premier groupe, les DRITONS, avec quelques copains, puis un deuxième, EL TORO ET LES CYCLONES.
 En 1968 : mariage avec Françoise Hardy.
 En 1973 : début d’une carrière cinématographique.
 En 1992 : il reçoit le César du meilleur acteur pour son interprétation dans le VAN GOGH de Maurice Pialat.